



UvA-DARE (Digital Academic Repository)

L'enchâssement des énigmes : Les villes invisibles d'Italo Calvino dans La Vie mode d'emploi de Georges Perec

van Montfrans-van Oers, M.A.E.

Published in:
Ecrire l'énigme

[Link to publication](#)

Citation for published version (APA):

van Montfrans, M. (2007). L'enchâssement des énigmes : Les villes invisibles d'Italo Calvino dans La Vie mode d'emploi de Georges Perec. In B. Magné, & C. Reggioni (Eds.), *Ecrire l'énigme* (pp. 115-127). Paris: Presses de l'Université de Paris-Sorbonne (PUPS).

General rights

It is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), other than for strictly personal, individual use, unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

Disclaimer/Complaints regulations

If you believe that digital publication of certain material infringes any of your rights or (privacy) interests, please let the Library know, stating your reasons. In case of a legitimate complaint, the Library will make the material inaccessible and/or remove it from the website. Please Ask the Library: <http://uba.uva.nl/en/contact>, or a letter to: Library of the University of Amsterdam, Secretariat, Singel 425, 1012 WP Amsterdam, The Netherlands. You will be contacted as soon as possible.

L'ENCHÂSSEMENT DES ÉNIGMES. *LES VILLES INVISIBLES*
DE CALVINO DANS *LA VIE MODE D'EMPLOI* DE PEREC

Manet van Montfrans

Au pays des contraintes, l'énigme est reine. La position que les Oulipiens occupent par rapport à la dissimulation ou au dévoilement des contraintes, question fort débattue au sein du groupe, varie d'un auteur à l'autre. Certains promeuvent l'invisibilité et la dissimulation des contraintes (Queneau, Mathews). D'autres, tels que Perec et Calvino, les affichent, les énoncent explicitement ou bien se contentent d'en livrer certaines clés¹. Il existe plusieurs raisons pour ne pas dévoiler les contraintes utilisées. Le texte à contraintes se heurte encore fréquemment de la part des lecteurs à un rejet *a priori*, ou bien les incite à un déchiffrement qui peut faire passer au second plan le contenu du texte. Le recours à l'énigme qui naît du dévoilement partiel des contraintes, à l'intérieur des textes ou dans des commentaires auctoriaux, est alors une stratégie permettant à la fois de négocier l'acceptation du texte et de décourager une lecture réductionniste.

Italo Calvino et Georges Perec ont, dans de nombreux textes, marqué leur communauté d'intérêts et d'approches². Ainsi, Calvino a donné une analyse de *La Vie mode d'emploi*³, et a consacré la cinquième de ses *Leçons américaines* au roman comme encyclopédie, leçon qui se termine sur un retour à Perec, à Queneau et à l'Oulipo⁴. De son côté, Perec a reconnu à plusieurs reprises sa dette envers Calvino et fait de nombreux emprunts à son œuvre⁵. La douzième

- 1 Voir à ce sujet la typologie du statut de la contrainte donnée par Marc Lapprand (*Poétique de l'Oulipo*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 1998, p. 48-53). Il n'y a dissimulation totale que lorsque la contrainte est invisible et reste implicite. Dans les trois autres cas – contrainte explicite-visible, contrainte explicite-invisible, contrainte implicite-visible – l'auteur donne certaines clés.
- 2 Perec entre à l'Oulipo en mars 1967. Calvino est élu correspondant étranger en février 1973, et devient membre de plein exercice en 1980.
- 3 Italo Calvino, « Perec et le saut du cavalier », *La Repubblica*, 16 mai 1984, repris dans *Pourquoi lire les classiques*, Paris, Seuil, 1996 (1983), p. 232-239. Dans les notes, je renvoie aux traductions françaises consultées. Les dates données entre parenthèses correspondent à celles des premières parutions en français.
- 4 Italo Calvino, « Multiplicité », *Leçons américaines*, Paris, Seuil, coll. Points, 2001 (1989), p. 190-193.
- 5 L'index des noms propres des *Entretiens et Conférences* (éd. critique établie par Dominique Bertelli et Mireille Ribière, Nantes, Joseph K., 2003) montre qu'à partir de 1978, Calvino compte parmi les auteurs les plus souvent mentionnés par Perec.

section d'*Espèces d'espaces* s'ouvre sur un long fragment de la nouvelle « Le signe dans l'espace »⁶. Dans le *Cahier des charges de La Vie mode d'emploi*, Calvino est l'un des vingt auteurs qui, groupés en deux séries de dix et permutés selon les règles du bi-carré latin, fournissent les deux citations implicites prévues, en principe, dans chaque chapitre du roman.

Cet article a pour objectif de décrire les rapports entre *Les Villes invisibles* (1972) et *La Vie mode d'emploi* (1978) : parmi les textes de Calvino que Perec a mis à contribution, *Les Villes invisibles* occupent en effet une place de choix⁷ : avec douze emprunts il l'emporte de loin sur les cinq autres cités⁸. Dans son article « Petite revue d'un scrutateur (les impli-citations d'Italo Calvino dans *La Vie mode d'emploi*) », Dominique Bertelli introduit son repérage méticuleux des emprunts à Calvino par la recommandation suivante : « le travail qui suit ne vise modestement qu'à offrir un outil – le mode d'emploi reste à élaborer »⁹. C'est une ébauche d'élaboration de ce mode d'emploi que je propose ici.

116

Dans un entretien de 1979 sur les échafaudages de *La Vie mode d'emploi*, Perec dit ceci : « Il y a aussi une utilisation des éléments de ma vie, une autobiographie secrète dont je ne donne pas la clé¹⁰. » Et Calvino écrit dans « Multiplicité » : « Bien qu'ayant fréquenté Perec pendant les neuf ans qu'il a consacrés à la rédaction de son roman, je ne connais que quelques-unes de ses règles secrètes »¹¹. Si Calvino a révélé une partie des schémas et des contraintes qu'il a utilisées dans son œuvre¹², il ne l'a pas fait pour *Les Villes invisibles*. Certes, la table des matières montre l'existence de contraintes : onze séries de « types » de villes réapparaissent cinq fois chacune dans le texte. Mais il a fallu plusieurs tentatives de décryptage pour trouver la clé de cette structure et on découvre alors que cette clé ouvre sur une deuxième énigme. La vingt-huitième

6 Italo Calvino, *Cosmicomics*, Paris, Seuil, coll. Points, 2001 (1968), p. 43-55.

7 Italo Calvino, *Les Villes invisibles*, Paris, Seuil, coll. Points, 2001 (1974). Pour *Les Villes invisibles*, abrégé en VI pour les références dans le corps du texte, la pagination renvoie à l'édition française de 1974 : on a retrouvé deux exemplaires de cette édition dans la bibliothèque de Perec. Toutes les références à *La Vie mode d'emploi* (VME) renvoient à l'édition établie en 1997 par Bernard Magné pour Le Livre de poche.

8 À savoir *Le Château des destins croisés*, Paris, Seuil, coll. Points, 1998 (1976) ; *Le Baron perché*, Paris, Seuil, coll. Points, 1996 (1960) ; *Le Vicomte pourfendu*, Paris, Albin Michel, 1997 (1955) ; *Cosmicomics*, éd. cit. ; « De l'opaque », *Digraphe*, n° 10, 1976 (repris dans *La Route de San Giovanni*, Seuil, coll. Points, 1998).

9 Dominique Bertelli, « Petite revue d'un scrutateur (les impli-citations d'Italo Calvino dans *La Vie mode d'emploi*) », *Perec et l'Image, Le Cabinet d'amateur, Revue d'études perequiennes*, n° 7-8, décembre 1998, p. 265.

10 Georges Perec, *Entretiens et Conférences*, op. cit., t. II, p. 86.

11 Italo Calvino, « Multiplicité », art. cit., p. 191.

12 Voir la note post-textuelle au *Château des destins croisés* (op. cit.) et « Comment j'ai écrit un de mes livres » [*Si par une nuit d'hiver un voyageur*], *La Bibliothèque oulipienne*, t. II, Paris, Seghers, 1990.

des villes, Baucis, ville éponyme de chaque ville invisible, qui fait son apparition au cœur du livre, se soustrait au regard : « Celui qui va à Baucis ne réussit pas à la voir » (VI, 84). Au lieu de lever le mystère, ces décryptages ne font que le déplacer : au centre du texte se trouve un lieu énigmatique¹³.

Le *Cahier des charges de La Vie mode d'emploi* apprend au lecteur quels sont les emprunts aux *Villes invisibles*, insérés sous forme de citations implicites, littérales ou légèrement modifiées¹⁴, mais Perec ne s'exprime pas sur ce qui a déterminé son choix. L'examen de la répartition de ces emprunts dans les chapitres de *La Vie mode d'emploi*, et de leurs contextes respectifs, dans le texte source ainsi que dans le texte d'accueil, permettra de mettre au jour certaines des modalités de sa pratique citationnelle, par le biais d'une réponse aux questions suivantes : quelles contraintes structurent *Les Villes invisibles* ? Perec exploite-t-il certaines d'entre elles, et si oui, de quelle manière ? Dans quel contexte Perec insère-t-il les emprunts à Calvino et sous quelle forme les reprend-il ? Est-il possible de déceler, dans le contexte des emprunts dans le texte source, la présence de motifs spécifiquement perecquiens qui motivent le choix de ces emprunts ? La réponse aux deux dernières questions sera illustrée par l'analyse d'un emprunt.

LE TEXTE SOURCE ET SES CONTRAINTES

Dans *Les Villes invisibles*, qualifié par lui d'ultime poème d'amour dédié aux villes, au moment où celles-ci deviennent difformes, invivables (*città invisibili-città invivibili*)¹⁵, Calvino a réécrit le récit de voyages du Vénitien Marco Polo¹⁶. Au service de l'empereur mongol Kublai Khan, Polo fait de nombreuses expéditions dans les régions les plus éloignées de l'empire des Tartares. À son retour, le jeune étranger raconte au Khan, fatigué par l'âge mais obsédé par un besoin de contrôle tyrannique sur son immense empire, tout ce qui lui a paru remarquable dans les contrées visitées.

13 Voir, par exemple, l'analyse de Carlo Ossola, « L'invisible et son "lieu" : Géographie intérieure » (1987), extraits donnés par Philippe Daros dans *Italo Calvino. Le Voyageur dans la carte*, Paris, Seuil, 1994, p. 196-200. Ossola explicite l'architecture textuelle par un parallélogramme décomposé en quatre triangles symétriques et équivalents, incluant cinq villes sur chacun de leurs côtés. Et au cœur de cette figure, sur une diagonale descendant vers la gauche, Baucis. Une visualisation plus simple de la disposition des cinquante-cinq récits, sous forme d'un parallélogramme oblique, est proposée dans Italo Calvino, *Opere*, t. II, 1961, Milan, Mondadori, 2004, p. 1360.

14 Pour le fonctionnement des contraintes dans *La Vie mode d'emploi*, voir le *Cahier des Charges de La Vie mode d'emploi* (présentation, transcription et notes par Bernard Magné, Hans Hartje et Jacques Neefs), Paris-Cadeilhan, Éditions du CNRS-Zulma, 1993.

15 Dans une conférence prononcée à New York et parue dans *Columbia. A Magazine of Poetry & Prose*, n° 8, 1983, p. 7-42 (fragment cité par Mario Barenghi, *Opere*, éd. cit., t. II, p. 1361).

16 Paru en français sous deux titres : *Le Livre de Marco Polo* et *Le Livre des Merveilles*.

Le Marco Polo de Calvino évoque en cinquante-cinq micro-récits les villes qu'il dit avoir visitées : villes qui portent souvent des noms de femmes, qui sont faites de souvenirs, de désirs, de rêves. Villes imaginaires, auxquelles le Khan fait semblant de croire. À la fin d'une de ces évocations, Polo dit avoir parlé de toutes les villes qu'il connaît. Le Khan, insatiable, remarque qu'il y a une ville dont l'explorateur ne parle jamais, sa ville natale, Venise. Polo lui répond alors : « Chaque fois que je fais la description d'une ville, je dis quelque chose de Venise. [...] Pour distinguer les qualités des autres, je dois partir d'une première ville qui reste implicite ». Chaque nouvelle ville que Polo évoque lui fait voir Venise avec un regard nouveau, mais Venise, ville des origines, doit rester implicite, parce que, explique Polo, « les images de la mémoire, une fois fixées par la parole, s'effacent. Peut-être, Venise, ai-je peur de la perdre toute en une fois, si j'en parle. Ou peut-être, parlant d'autres villes, l'ai-je déjà perdue, peu à peu » (VI, 104-105).

118

Placée au cœur du livre, Baucis, ville aux résonances ovidiennes¹⁷, littéralement invisible parce que soustraite au regard par une couche de nuages, pourrait symboliser cette ville originaire, qui sert de tremplin à l'imagination et contient *in nuce* toutes les autres villes. Chacun des éléments constitutifs de cette ville des origines qu'il est interdit d'évoquer directement donne naissance à une nouvelle ville, imaginaire et invisible, ni tout à fait la même, ni totalement autre. C'est seulement vers la fin du texte, sur l'atlas de l'empereur médiéval, que surgissent les noms et les formes de villes réelles, visibles, déjà tombées en ruine (Troie et Carthage) ou futures telles que les deux Amsterdam, l'une qui « a la forme d'un demi-cercle tourné vers le septentrion, avec ses canaux concentriques », et l'autre, la nouvelle, « écrasée de tours en verre et en acier sur une île oblongue entre deux fleuves, avec des rues comme de profonds canaux tous rectilignes, sauf une, Broadway » (VI, 161). Mais sur les dernières planches de l'atlas figurent également les villes futures qui n'ont plus de forme, invivables et malheureuses, Kyoto-Osaka et Los Angeles.

Outre une réflexion sur le devenir des villes et une méditation sur la mémoire et l'origine, *Les Villes invisibles* est également un exercice sur la structure du récit ; réunies en onze séries thématiques, à raison de cinq récits par série,

17 L'histoire de Baucis, l'amante mythologique transformée en tilleul et réunie ainsi définitivement avec Philémon, son mari, transformé en chêne, est rapportée par Ovide dans ses *Métamorphoses* (livre VIII, vers 626-724). Est-ce un renvoi aux figures parentales, un père agronome et une mère botaniste, qui dominent le récit que Calvino fait de sa propre enfance à San Remo dans *La Route de San Giovanni* (*op. cit.*) ? « San Remo continue de disparaître dans mes livres [...] et elle est surtout présente dans nombre des *Villes invisibles*. Toute recherche ne peut démarrer que de ce noyau à partir duquel se développent l'imagination, la psychologie, le langage » (propos recueillis par Maria Corti, « La Formation d'un écrivain », *Magazine littéraire*, n° 274, février 1990, p. 21).

numérotés en chiffres arabes de 1 à 5, les cinquante-cinq évocations des villes sont réparties en neuf chapitres, numérotés en chiffres romains. Le premier chapitre et le dernier décrivent chacun dix villes, les sept autres, cinq villes chacun. Dans les chapitres II à VIII, chaque nouveau « type » de ville apparaît en dernier, en cinquième position dans un chapitre donné, et avance ensuite d'une place dans chaque chapitre successif, pour disparaître arrivé à la première. Les chapitres s'ouvrent et se terminent sur des recadrages en italique contenant les dialogues entre Marco Polo et Kublai Khan, rapportés souvent en style direct et signalés par deux lignes en pointillé. Si l'on ajoute ces neuf couples d'entretiens aux cinquante-cinq textes descriptifs, on arrive au nombre de soixante-treize fragments¹⁸. Nombre qui, comme le remarque Paul Braffort, cet autre Oulipien proche de Calvino, est loin d'être quelconque puisqu'il est le second élément du « couple de Perec [37,73] »¹⁹. Les séries thématiques sont dans l'ordre de leur apparition dans le texte : a) les villes et la mémoire ; b) les villes et le désir ; c) les villes et les signes ; d) les villes effilées ; e) les villes et les échanges ; f) les villes et le regard ; g) les villes et le nom ; h) les villes et les morts ; i) les villes et le ciel ; j) les villes continues ; k) les villes cachées.

LE TEXTE D'ACCUEIL : L'INSERTION DES EMPRUNTS DANS *LA VIE MODE D'EMPLOI*

Selon le repérage fait par Dominique Bertelli, Calvino est présent dans *La Vie mode d'emploi* avec dix-neuf emprunts au total, répartis sur douze citations implicites dans douze chapitres²⁰. Le bi-carré latin régissant les deux listes « Citations » programme les emprunts à Calvino aux chapitres L, LV, LXXIII, LXXVI, LXXVIII, LXXIX, LXXXIII, LXXXIX, XCVI et XCIX. Les avant-textes (*Cahier des charges* et cahier « Citations ») signalent une citation implicite supplémentaire de Calvino au chapitre LXXIV ; on trouve de plus une seconde citation implicite non programmée au chapitre LIX.

Des douze emprunts aux *Villes invisibles*, programmés ou non-programmés mais tous prévus par les indications des avant-textes, onze se retrouvent dans le

18 Si l'on réunit les deux fragments du récit cadre, placés au début et à la fin de chaque chapitre, on arrive à un total de 64, qui est le nombre de cases d'un échiquier.

19 Paul Braffort, « Italo Calvino sur les sentiers du labyrinthe », *Magazine littéraire*, n° 398, mai 2002, p. 57-60. Deux nombres forment « un couple de Perec » s'ils sont miroirs l'un de l'autre, tous deux premiers, le second étant égal au double du premier moins un. Au sujet de ces considérations mathématiques, Bernard Magné remarque que les nombres 37 et 73 apparaissent dans l'œuvre percecquien bien avant le discours technique qui est censé en justifier l'intérêt, et que leurs propriétés arithmétiques sont directement liées à leur rapport au temps et à la biographie (Bernard Magné, *Georges Perec*, Paris, Nathan, coll. 128, 1999, p. 69).

20 Dominique Bertelli, art. cit., p. 265-277.

texte de *La Vie mode d'emploi* dans les chapitres L, LXXIII, LXXIV, LXXVIII et XCVI²¹. À ces onze emprunts prévus s'ajoute un emprunt supplémentaire au chapitre XLIV. Sur les onze groupes thématiques figurant dans *Les Villes invisibles*, seuls neuf sont repris, dont six avec un seul emprunt, et trois (à savoir : « les villes et le regard », « les villes et les morts » et « les villes et les signes ») avec deux emprunts. Perec a puisé ses emprunts dans les chapitres I, III, IV, VI, VII des *Villes invisibles* et a donc « sauté » en entier les chapitres II, V, VIII et IX. Les deux derniers groupes thématiques dans le texte de Calvino – les « villes cachées » et les « villes continues » – ne réapparaissent pas dans *La Vie mode d'emploi*.

120

Les lecteurs familiers des méthodes de travail de Perec seront incités à penser que celui-ci a eu recours aux structures numériques des *Villes invisibles* pour la sélection de ses emprunts. Il est, en effet, possible d'y déceler ce que Bernard Magné a appelé une « numérogie de l'intime », l'une des quatre grandes catégories d'« æncrages », organisée autour des dates cruciales de l'histoire personnelle (les nombres 11 et 43, 73 et 37)²². L'oscillation entre le 11 et le 12 dont témoigne la manipulation du nombre des emprunts prévus et supplémentaires aux onze séries thématiques des *Villes invisibles* fait ressortir l'« æncrage » du 11 qui est, on le sait, omniprésent dans l'univers perecquien et fait référence à la date de la déportation de la mère, le 11 février 1943. La numérotation des chapitres calviniens mis à contribution (I, III, IV, VI, VII) fait apparaître également, sous une forme dissociée, les autres composantes de cette numérogie, à savoir le 43, le 73 et le 37. À l'origine du 73 et du 37, appelés par Braffort, comme nous l'avons vu, le couple de Perec, se trouve encore une date, celle de la naissance de Perec, le 7 mars 1936. Restent le VI et le I. Le VI pourrait renvoyer à l'année de naissance, 1936 ou, en combinaison avec le I, à la date de la mort du père, le 16 juin 1940.

Le premier emprunt (non programmé) au chapitre XLIV de *La Vie mode d'emploi* provient du chapitre IV des *Villes invisibles* ; le dernier et douzième emprunt, au chapitre XCVI, a été prélevé dans le chapitre III, ce qui permet de construire le 43. Si le manque à l'appel des chapitres VIII et IX des *Villes invisibles* découle de cette numérogie intime, on ne peut qu'être frappé par la présence dans ces chapitres de deux noms de villes qui sont aussi des noms de femmes, Irène et Cecilia, dont

21 Les citations sont constituées par un fragment d'énoncé emprunté au texte source, de quelques mots à plusieurs lignes. S'il y a plusieurs emprunts insérés dans un chapitre, ils peuvent être comprimés en une seule phrase, ou en deux ou trois phrases consécutives. Parfois, les éléments constitutifs des emprunts sont dispersés dans le chapitre.

22 Selon la définition de Bernard Magné qui a proposé ce terme, « l'æncrage » est un événement biographique transformé en principe d'écriture ou en contrainte formelle ». Voir Bernard Magné, *op. cit.*, p. 26-31.

on sait le rôle qu'ils jouent dans l'autobiographie de Perec²³. Le silence peut être aussi éloquent que les chiffres. Cet exercice, un peu abstrait on en conviendra, permet, me semble-t-il, de constater que Perec, manipulateur de chiffres et de nombres, a superposé au système numérique régissant *Les Villes invisibles* la grille de sa propre numérologie pour déterminer le choix de ses emprunts.

Tableau des emprunts

<i>La Vie mode d'emploi</i>			<i>Les Villes invisibles</i>			
chapitres	pages	lieux	emprunts	chapitres	pages	noms des villes
XLIV	242	Winckler, 2	Les villes et les signes 5	IV	75	Olivia
L	272, 274	Foulerot, 3	Les villes et le regard 1	III	66	Valdrade
LXXIII	415, 417	Marcia, 5	Les villes et le désir 1 Les villes et les morts 3	I VII	13 127	Dorothee Eusapie
LXXIV	428, 429	Machineriede l'ascenseur, 2	Les villes et le ciel 2 Les villes et le nom 3 Les villes et les morts 3	VII VI VII	130,13 110 127	Bersabée Pirra Eusapie
LXXVIII	444	Escaliers, 10	Les villes et la mémoire 1 Les villes effilées 1 Les villes et les échanges 5 Les villes et le regard 5	I I VI VII	11 27 106 123	Diomira Isaura Sméraldine Moriane
XCVI	558	Dinteville, 3	Les villes et les signes 4	III	59, 60	Ipazie

L'INTÉGRATION DES EMPRUNTS DANS LA VIE MODE D'EMPLOI

Il s'agit maintenant d'examiner le contexte dans lequel Perec insère les emprunts à Calvino, et la forme sous laquelle il les reprend. Je me limiterai ici à un seul exemple, choisi dans le chapitre L, chapitre dans lequel Perec avait programmé son premier emprunt à Calvino et qui, par sa place au cœur de *La Vie mode d'emploi*, fait écho à celui de Baucis, au centre des *Villes invisibles*²⁴. Le retour au contexte original de la séquence citée permettra de déceler la motivation du choix de l'emprunt.

23 Perec dans *W ou le souvenir d'enfance* (Denoël, 1975, ch. VI, p. 31) : « J'étais leur premier enfant, ils en eurent un second, une petite fille qu'ils prénommèrent Irène, mais qui ne vécut que quelques jours ». Et (ch. VIII, p. 45) : « Cyrla Schulevitz, ma mère, dont j'appris [...], qu'on l'appelait plus communément Cécile ».

24 Rappelons que Philémon et Baucis figurent sur l'une des deux listes « Couples » dans le cahier « Allusions et Détails », que Perec a programmé dix renvois à Philémon et dix à Baucis, et qu'il avait prévu d'écrire un vaste roman généalogique, une chronique racontant l'histoire de sa famille, sous le titre *L'Arbre*.

Dans *La Vie mode d'emploi*, on le sait, les références intertextuelles apparaissent souvent sous une forme picturale. Les tableaux et autres représentations picturales permettent, en effet, d'incorporer les citations tout en les dissimulant, soit de les « impli-citer ». Cela vaut aussi pour l'emprunt à Calvino qui a été prélevé dans le troisième chapitre des *Villes invisibles*, dans le récit qui inaugure la sixième série thématique, « les villes et le regard » :

Les anciens construisirent *Valdrade sur les rives d'un lac avec des maisons aux vérandas entassées les unes au-dessus des autres et des rues hautes dont les parapets à balustres dominant l'eau*. De sorte qu'en arrivant le voyageur voit deux villes : l'une qui s'élève au-dessus du lac et l'autre inversée qui est reflétée (VI, ch. III, 66)²⁵.

122 L'emprunt (la séquence en italique) fournit l'arrière-plan d'un tableau, seul objet dans une chambre autrement vide, dans l'appartement de Geneviève Foulerot. Le tableau est posé contre le mur de droite et se reflète partiellement dans le « miroir obscur » du parquet. Au premier plan du tableau, un homme, assis devant une écritoire, lit une lettre. La fenêtre donne sur un paysage champêtre, dont la description comporte une citation de *L'Éducation sentimentale* de Flaubert²⁶.

La citation de Calvino se retrouve dans l'évocation du fond de ce tableau où

miroite un lac sur les rives duquel se dresse une ville *brumeuse* avec des maisons aux vérandas entassées les unes sur les autres et des rues hautes dont les parapets à balustres dominant l'eau (*VME*, 272)²⁷.

Dans le tableau, se trouve un second tableau, à gauche de la fenêtre, présentant un paysage de bord de mer²⁸. À droite de la fenêtre, un miroir est supposé refléter l'action qui a lieu dans le dos du personnage assis. Suit la description de cette scène figée, inspirée par un roman policier, *L'Assassinat des poissons rouges*, dont l'action se déroule dans une région qui « évoque les lacs italiens non loin d'une ville imaginaire que l'auteur appelle Valdrade » (*VME*, 274)²⁹.

25 C'est moi qui souligne.

26 « Le ciel d'un bleu tendre, arrondi comme un dôme, s'appuie à l'horizon sur la dentelure des bois » (Gustave Flaubert, *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 358). Calvino est jumelé dans ce chapitre avec Flaubert, l'un des dix auteurs figurant sur la première liste « Citations ».

27 C'est moi qui souligne.

28 Allusion à *La Chute d'Icare*, l'un des dix tableaux de la liste n° 27 fonctionnant comme générateurs textuels.

29 Ces « poissons rouges » constituent également un emprunt à Flaubert, qui les mentionne à la page finale de *L'Éducation sentimentale*.

Ce dernier énoncé attribue l'invention du nom de la ville, qualifiée en première instance de « brumeuse », en seconde instance d'« imaginaire », à l'auteur du roman policier, qui par ailleurs reste anonyme. La première qualification (ajoutée à l'emprunt), « brumeuse », pourrait rappeler au lecteur le chapitre XLIII, où est racontée l'histoire de l'ancien locataire de l'appartement, Paul Hébert, déporté en 1943 à Buchenwald comme prisonnier NN (*Nacht und Nebel*). La seconde, « imaginaire », renvoie au statut des villes dans le texte de Calvino. Par le biais de l'indice géographique « italien », nous sommes mis sur la piste de l'auteur de cette citation implicite, l'auteur italien *Italo* Calvino.

L'histoire racontée dans ce roman policier imaginaire compte parmi les multiples micro-scénarios policiers de *La Vie mode d'emploi*. Si la mort des « poissons rouges » figurant dans le titre s'avère accidentelle, celle du protagoniste, Oswald Zeitgeber, riche diamantaire, est plus que préméditée. Zeitgeber a été retrouvé électrocuté dans sa villa. L'enquête montre que le diamantaire, responsable d'un massacre en Afrique, avait l'intention de se suicider, mais qu'avant d'avoir pu passer à l'acte, il a succombé à trois tentatives de meurtre simultanées. Les trois coupables, qui ont des motifs différents (vengeance, besoin d'argent et jalousie) et agissent indépendamment les uns des autres, sont reflétés par le miroir, alors qu'ils s'appêtent à sortir de la pièce. Le tableau, qui se veut un résumé de l'intrigue, représente l'histoire avec ses protagonistes avant son dénouement fatal.

La Vie mode d'emploi est placé sous le signe du regard, par ses épigraphes, par sa focalisation sur le personnage du peintre Valène, par ses multiples représentations picturales. Dans son étude de l'énigme criminelle chez Perec, Isabelle Dangy insiste sur le rôle crucial du regard dans les récits policiers que comporte l'œuvre³⁰. Selon elle, les enquêteurs cherchent une jouissance dans la contemplation de détails infimes. Sous prétexte d'une enquête policière, donc de collecte d'indices, il s'agit surtout de voir plus et mieux. Dans le chapitre L, qui est par ailleurs l'un des onze (!) chapitres de *La Vie mode d'emploi* comportant l'histoire d'un meurtre, le tableau, la fenêtre et le miroir agrandissent le champ visuel permettant à l'enquêteur de voir à la fois le réel et sa représentation (le tableau), l'intérieur et l'extérieur (la fenêtre), de même que l'avant et l'arrière (le miroir).

Dans cette panoplie optique, le miroir n'est pas seulement un outil de vision mais aussi le symbole du regard indiscret, objet révélateur de ce qui devrait logiquement se soustraire à l'observation. Dans le cas présent, l'indiscrétion est double : le miroir dans le tableau reflète la scène, et le tableau se reflète

30 Isabelle Dangy-Scaillierez, *L'Énigme criminelle dans les romans de Georges Perec*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 286-290 et 297-305.

« partiellement dans le miroir obscur » du parquet. La scène reflétée montre les trois meurtriers, une femme et deux hommes, travestis en vue d'un bal masqué. Le plus jeune des hommes est déguisé en bébé. L'insistance sur ce déguisement infantile, les allusions à l'acte sexuel dissimulées dans des expressions argotiques, la violence et l'impression de menace que véhicule la scène, suggèrent que le tableau pourrait bien n'être que le déguisement ironique d'une autre scène, l'équivalent d'un fantasme de scène primitive³¹.

124

C'est précisément le motif du regard indiscret que l'on retrouve dans l'évocation de la ville de Valdrade (VI, 66-67), dont Perec cite l'*incipit* dans son chapitre L. Sa construction au-dessus d'un lac permet au voyageur qui arrive de voir deux villes jumelées : « l'une qui s'élève au-dessus du lac et l'autre inversée qui est reflétée ». Ce reflet n'obéit pas aux lois de l'optique, il ne se restreint pas aux façades mais s'étend aux intérieurs des appartements avec les plafonds et les planchers, la perspective des couloirs, les glaces des armoires (!), et jusqu'aux actions des habitants. Ceux-ci savent que rien de ce qu'ils font ne restera secret : le reflet capte jusqu'à leurs actes les plus intimes et/ou les plus criminels, « l'accouplement ou le meurtre » : « Il n'existe rien dans l'une des Valdrade que l'autre Valdrade ne répète, car la ville fut construite de telle manière qu'en tous points elle soit réfléchiée par son miroir ». Ce qui compte, c'est, semble-t-il, l'image plus que l'acte. Le reflet dans l'eau livre les habitants aux regards des autres, ressentis comme menaçants, hostiles : « les deux Valdrade vivent l'une pour l'autre, elles se regardent dans les yeux mais elles ne s'aiment pas ». Tout comme l'immeuble sans façade de la rue Simon-Crubellier, dont Valène nous fait visiter même les sous-sols imaginaires³², les maisons de Valdrade sont accessibles au regard de n'importe quel passant, avec tout ce qui se passe derrière leurs murs. Dans les scènes reflétées dans l'eau, on reconnaît certains éléments du tableau représentant l'énigme policière du chapitre L, mais présentés en termes beaucoup plus directs : « l'accouplement et le meurtre ».

Que Perec ait choisi cet emprunt calvinien, relevant de la série thématique « les villes et le regard », pour la citation programmée au chapitre L, endroit

31 Les emprunts à *L'Éducation sentimentale* (troisième partie) soulignent cette atmosphère ambiguë : les fragments cités proviennent d'une double évocation, celle du séjour en amoureux que fait Frédéric avec Rosanette à Fontainebleau lors des émeutes violentes de la révolution de 1848, et celle du souvenir de la visite de Frédéric et Deslauriers à la maison close de « la Turque », à Nogent-sur-Seine, « lors des vacances de 1837 », sur lequel le roman se termine (*op. cit.*, p. 359, 355, 358 et 456). Est-il besoin de rappeler que dans *W ou le Souvenir d'enfance* (ch. VIII) Perec évoque une visite à la tombe de son père, à Nogent-sur-Seine ?

32 La copie souterraine, sépulcrale de la ville évoquée dans le chapitre LXXIV doit beaucoup aux villes calviniennes, impli-citées, de Bersabée et d'Eusapie. Les consonances bibliques de Bersabée, lieu d'Abraham et d'Isaac, font apparaître le thème de la judéité, et identifient cette descente au sous-sol à une visite au royaume des ombres.

stratégique par excellence, souligne une fois de plus la prédominance du visuel dans l'univers perecquien. Prédominance qui explique peut-être aussi l'insertion de l'emprunt supplémentaire aux *Villes invisibles*, figurant au chapitre XLIV et évoquant « un magnifique paon en train de faire la roue » (*VME*, 242 ; *VI*, 75). La queue aux plumes ocellées que l'animal déploie en éventail ne pourrait-elle pas renvoyer au thème du regard *multiplié* et rappeler l'injonction inscrite en exergue du roman : « Regarde de tous tes yeux, regarde »³³ ?

L'ENCHÂSSEMENT DES ÉNIGMES

Nous avons vu que Calvino et Perec ne dévoilent que partiellement les contraintes auxquelles ils ont eu recours. Si le lecteur s'efforce de découvrir la grille de lecture adéquate à partir des indices qui lui ont été fournis, il réussira peut-être à résoudre les énigmes formelles mais devra ensuite affronter celles de l'interprétation.

La complexité ne fait que s'accroître lorsqu'un écrivain imbrique les contraintes d'un autre auteur dans les siennes. L'examen du choix des emprunts aux *Villes invisibles* montre que Perec a superposé sa propre numérogie intime à celle de Calvino. L'analyse présentée ci-dessus permet de conclure que la description de la ville sélectionnée par Perec dans le texte de Calvino présente de profondes similarités thématiques avec l'histoire racontée dans le chapitre L. Cette conclusion pourrait se généraliser à la quasi-totalité des emprunts et de leurs insertions. Dans le chapitre L, la mise en scène de l'énigme policière rappelle l'importance du regard dans l'œuvre perecquien, importance confirmée par l'emprunt à la Valdrade de Calvino, ville dont le dédoublement spéculaire va de pair avec la mise à jour indiscreète de scènes vitales et/ou mortelles.

Calvino voulait faire de la littérature un art de la mémoire. Aussi la représentation des cinquante-cinq villes imaginaires peut-elle être vue comme un *analogon* de la psyché³⁴. À l'origine de ces villes, Calvino situe Venise, ville natale de Marco Polo, qui doit rester implicite pour ne pas être effacée par la parole. Chez Perec, qui a joué avec cette idée d'auto-représentation par l'image de la ville, dans le projet de *Lieux*, ce sont les quatre-vingt-dix-neuf pièces d'un immeuble parisien, également imaginaire, qui fonctionnent comme telle. À l'origine de ces pièces se situe peut-être également Venise, Venise qui réapparaît par le biais d'une citation d'*Albertine disparue* dans le chapitre final de *La Vie mode d'emploi*.

33 Les yeux dans les plumes du paon sont également mentionnés dans le fragment de *Cosmicomics* cité dans *Espèces d'espaces* (Paris, Galilée, 1974, p. 108).

34 Les deux premières séries introduites par Calvino pour classer les descriptions des villes étaient, selon ses dires, « les villes et la mémoire » et « les villes et le désir » (*Opere*, éd. cit., p. 1361).

À Venise, Perec s'est souvenu de l'histoire de l'île W, fantasme de jeunesse concernant la mort de sa mère, qu'il va reconstituer dans le récit fictionnel de son autobiographie. Cependant, là où la méditation de Calvino sur l'énigme de l'origine trouve son centre à Baucis, ville invisible mais riche de réminiscences mythologiques euphorisantes, chez Perec elle achoppe sur une pièce hermétiquement close, la cave au coin inférieur gauche de l'immeuble qui, selon le système des contraintes, aurait dû être décrite dans le chapitre LXVI de *La Vie mode d'emploi*, mais ne sera jamais évoquée.